



- Reprenant un projet existant depuis le règne de Louis XIV, on fait du Palais du Louvre un musée national. Le « Muséum central des arts de la République » (1793), il abrite aussi bien les œuvres qui ont appartenu à la Couronne que celles confisquées aux nobles et à l'Église avant de s'enrichir des biens culturels ramenés des territoires occupés (Hollande, Italie, Égypte...). En 1803, il prend le nom de « Musée Napoléon » et devient, sous la direction de Vivant Denon, le plus grand musée du monde. Après 1815, les Alliés vont exiger la restitution d'une grande partie des œuvres qui avaient été prises lors des campagnes de la Révolution et de l'Empire.

- Les peintures et dessins des artistes de l'époque sont généralement au service de la propagande officielle, restituant les moments de gloire du Consulat et de l'Empire (David, Gros, Gérard, Ingres, Lejeune, Géricault, etc.) et vont puissamment contribuer au « mythe napoléonien », même si certains, tel Goya, vont aussi décrire les horreurs de la guerre. Après la chute de l'Empire, une nouvelle génération de peintre et de dessinateurs revient sur la période napoléonienne pour magnifier, de façon plus réaliste, les moments les plus tragiques de l'épopée de 1812 à 1815 (Raffet, Meissonier, Charlet, Vernet, Steuben, Northen, etc.).

- Les sculptures de l'époque, telles celles du vénitien Antonio Canova, sont largement inspirées des cultures antiques grecques et romaines, selon la mode apparue pendant la Révolution. En France, Joseph Chinard, Antoine Denis Chaudet ou François-Frédéric Lemot sont les artistes qui répondent aux principales demandes officielles. Bien après sa mort, Napoléon inspire à nouveau la sculpture, notamment sous le 2<sup>d</sup> Empire et au début du XX<sup>e</sup> siècle.

- Le « style Empire » néo-classique triomphe dans l'architecture, la mode vestimentaire et les arts décoratifs. Sous l'Empire, on peut noter l'importance des symboles, notamment l'aigle inspiré des empires romain et carolingien ainsi que les abeilles censées faire référence à la première dynastie française (Mérovingiens). La couronne de lauriers, symbole romain du triomphe, ainsi que de nombreuses autres références à l'Antiquité grecque, romaine ou égyptienne (guerriers antiques, nymphes, griffons, sphinx...) sont très présentes. Le vert « impérial », généralement combiné avec l'or, est la couleur dominante. Pour les monuments comme pour le mobilier sont privilégiés les lignes droites, les angles droits et les figures symétriques, dans un style très théâtral. Les architectes Charles Percier et Pierre-Léonard Fontaine vont jouer un rôle fondamental dans la définition et la diffusion du style Empire.

- En musique, si l'on excepte des compositeurs français aujourd'hui surtout connus des initiés, comme Gossec ou Méhul (qui composèrent respectivement « Veillons au salut de l'empire » en 1792, et « le Chant du départ » en 1794, deux chants révolutionnaires utilisés l'un et l'autre comme hymne national par le régime impérial), et au-delà de l'émergence, en Italie, de Rossini et de Paganini, la figure centrale de l'époque est celle de Beethoven, qui permet la transition du classicisme viennois vers le romantisme. Ce dernier dédie, en 1804, sa 3<sup>e</sup> symphonie dite « héroïque » au Premier Consul, avant de changer d'avis, furieux, en apprenant la proclamation de l'Empire.

Des casernes aux champs de bataille, en passant par les parades officielles sur les places des villes et des villages ainsi que les marches forcées à travers l'Europe, la musique militaire joue bien sûr un rôle très important pendant une période où près de 2,5 millions de Français sont appelés sous les drapeaux. Face à l'ennemi, la musique est un moyen de faire passer des ordres dans le brouhaha de la bataille (charge, retraite...), c'est aussi un mode de reconnaissance entre les unités et une façon pour les soldats de se donner du courage. Parmi les marches les plus célèbres de la période napoléonienne, la plus connue est certainement la « Marche de la Garde

consulaire à Marengo » qui est toujours jouée de nos jours lors des grandes cérémonies officielles, comme le défilé du 14 juillet.

Quant à Napoléon, il va devenir jusqu'à nos jours un personnage récurrent de la musique classique (« Te Deum » de Berlioz, « 1812 » de Tchaïkovski, « Ode à Napoléon » de Schönberg...) et de la chanson populaire (des chansonniers des XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles à Serge Lama en passant par Tino Rossi ou le groupe Abba...).

- Le spectacle vivant de l'époque (théâtre, opéra...), lui aussi très imprégné de culture grecque et romaine, et très encadré par l'administration impériale, est prisé du public ainsi que de Napoléon lui-même. Le comédien Talma, grande vedette de l'époque, et ami proche de ce dernier, triomphe dans le nouveau genre à la mode : le drame historique et politique. À Moscou, en 1812, en pleine campagne de Russie, l'empereur réorganise la Comédie-Française en adoptant un statut qui est pratiquement resté le même aujourd'hui. Plus tard, de nombreux auteurs mettront en scène Napoléon Bonaparte et ceux de son temps (d'Alexandre Dumas et Edmond Rostand à Robert Hossein et Jean-Claude Brisville en passant par Sacha Guitry).

- Bien après la période napoléonienne, le cinéma commence à s'emparer du personnage de Napoléon dès son apparition (telle « l'entrevue de Napoléon et du pape » tournée en 1897 par Louis Lumière). Au total, plus d'un millier de films ou de documentaires seront réalisés dans le monde entier sur l'épopée napoléonienne (par Abel Gance, Sacha Guitry, Christian-Jacque, Sergueï Bondartchouk, Ridley Scott, Youssef Chahine, Woody Allen, etc.).

## La littérature et la philosophie

Sous le Consulat et l'Empire, les « salons littéraires » (réunions privées organisées au domicile de certains hommes ou femmes de lettres), tels ceux de Germaine de Staël, Juliette Récamier ou Pauline de Beaumont, regroupent généralement les intellectuels opposants au régime, même si certains d'entre eux sont bonapartistes.

Sous la période napoléonienne, la production littéraire fait l'objet d'une surveillance vigilante. Les auteurs les plus connus, Benjamin Constant, Chateaubriand ou Germaine de Staël, pour ne citer qu'eux, deviennent tous très critiques vis-à-vis du régime napoléonien. Avec l'écossais Walter Scott et le saxon Johann Wolfgang von Goethe (qui rencontre Napoléon à Erfurt en 1808 et reçoit de lui la Légion d'honneur), ils annoncent l'arrivée du mouvement romantique en Europe qui va marquer le siècle et puisant largement ses racines dans « l'épopée » impériale (Stendhal, Alphonse de Lamartine, Victor Hugo, Alfred de Musset, etc.). Jusqu'à nos jours, Napoléon continue d'être un des personnages, sinon le personnage historique, ayant le plus marqué de son empreinte la littérature mondiale, de la poésie au roman en passant par la bande dessinée (y compris japonaise).

Dans le domaine de la philosophie, la figure de Napoléon a intéressé de nombreux auteurs, à commencer par le Wurtembergeois Hegel, son contemporain, qui a assisté à la campagne de Prusse (1806) et a exprimé son soutien et son admiration pour l'empereur en qui il voyait celui qui a terminé la Révolution française tout en assurant la pérennité de ses principes (à l'inverse, le saxon Johann Gottlieb Fichte, qui a lui aussi vécu l'arrivée des Français en Allemagne, estime que Napoléon a trahi la Révolution et appelle à l'unité de la nation allemande contre lui).

. Nietzsche, Marx et de nombreux autres philosophes s'intéressant au sens de l'histoire ont évoqué le rôle de Napoléon dans leurs travaux.

## La culture scientifique

L'intérêt de Napoléon Bonaparte pour la recherche scientifique entraîne un soutien important de l'État, à l'orée de la Révolution industrielle, pour les travaux menés dans de nombreux domaines, notamment les mathématiques et la physique (Monge, Fourier, Volta...), l'astronomie (Laplace, Arago...), la chimie (Berthollet, Chaptal...), les sciences naturelles (Daubenton, Lamarck...), la médecine (Corvisart, Bichat...), etc. L'expédition d'Égypte, qui se veut scientifique autant que militaire, et l'essor, sous le Consulat et l'Empire, de l'École polytechnique et de l'Institut de France créée par la Révolution, jouent un rôle important dans ce développement.

Pour l'anecdote, Napoléon Bonaparte a lui-même été élu, en 1797, membre de l'Institut de France (section des arts mécaniques de la section des sciences), ce dont il était particulièrement fier.

### **L'enseignement moral et civique et l'éducation aux médias et à l'information**

Les travaux de rédaction du Code civil et, d'une manière générale, toutes les innovations juridiques et institutionnelles apparues sous le Consulat et l'Empire peuvent être abordés en EMC.

La question de la restriction des libertés publiques et du rétablissement de l'esclavage, au-delà de ses aspects historiques, pose également des questions liées aux droits de l'homme et à la dignité de la personne humaine qui peuvent faire l'objet d'un travail en EMC.

Par ailleurs, en ce qui concerne l'éducation aux médias et à l'information, le rôle important de la presse pendant cette période est à souligner. Presse française aux ordres du gouvernement impérial d'une part, presse d'opposition (royaliste ou républicaine) circulant sous le manteau ou presse étrangère, surtout anglaise, mais aussi allemande, voire espagnole ou russe, circulant dans toute l'Europe et attaquant inlassablement l'image de Napoléon Bonaparte, notamment par le biais du dessin politique, d'autre part, sont des instruments de propagande et de libre expression qui offrent des sujets d'étude extrêmement intéressants. La caricature britannique, tout particulièrement, est d'une richesse exceptionnelle (plusieurs milliers de dessins). Bénéficiant d'une liberté d'expression quasi totale, très appréciée des lecteurs outre-Manche, elle sait se montrer particulièrement acide (et parfois vulgaire), trouvant avec une pertinence certaine les points faibles de la cuirasse napoléonienne, quitte à prendre parfois quelques libertés avec la vérité. À l'opposé, « l'image d'Épinal », iconographie populaire un peu naïve, largement répandue en France par les colporteurs, contribue au rayonnement de la « légende napoléonienne » sous la Monarchie de Juillet, notamment dans les campagnes.

### **Les langues vivantes étrangères**

La dimension européenne de la période étudiée et l'abondance des sources existantes sur le sujet en anglais, allemand, italien, espagnol, russe, etc. offrent des possibilités d'études intéressantes dans le cadre de projets interdisciplinaires. Cela peut être aussi l'occasion d'aborder de façon plus approfondie la culture et l'histoire des pays étrangers concernés puisque ces événements les ont marqués durablement et souvent très différemment.